



VALÉRIE PATURAUD

Nézida



LIANA LEVI



Histoire d'un livre

Les choix de Nézida

Ses parents n'avaient réfléchi qu'à des noms de garçon. Quand une fille leur est née, en novembre 1856, dans la Drôme, le souvenir de l'héroïne québécoise d'un ancien illustré s'est imposé : l'enfant s'appellerait Nézida. Vingt-huit années plus tard, elle meurt, et ceux qui l'ont connue, dans son village ou à Lyon, prennent successivement la parole pour raconter sa vie. Une vie brève, presque aussi surprenante, selon les canons de son époque et de son milieu protestant, que son prénom. Epoux, ancien instituteur, amie, domestiques, membres de sa famille... ils disent l'admiration, l'étonnement ou la désapprobation qu'ont pu susciter chez eux les choix de Nézida, jeune femme à la détermination tranquille. Valérie Paturaud a découvert son personnage dans son arbre généalogique. De ses recherches et de sa volonté de l'arracher à l'oubli



est né ce premier roman tenu, à l'évidence documenté, sans que cela fige cette belle évocation de Nézida et du temps où elle vécut. ■

RAPHAËLLE LEYRIS

► **Nézida**, de Valérie

Paturaud, *Liana Levi*

192 p., 17 €, numérique 13 €.



QUARTIERS LIBRES / LITTÉRATURE

ROMAN

★★★ **NÉZIDA**, de Valérie Paturaud, *Liana Levi*, 192 p., 17 €.**LA DOUCE INDOCILE**

Nézida n'est pas seulement un étrange prénom. La petite paysanne drômoise qui le porte est à part. En cette fin de XIX^e siècle, elle n'est, à 26 ans, pas encore mariée. Nézida est entière, curieuse, cultivée, déterminée. Et, si elle n'en dit rien, elle aspire à une vie bien différente de celle qu'on lui propose. Nézida éclaire de ses yeux bruns tous ceux qu'elle croise et réalise son rêve : Antonin Soubeyran, l'homme de

la ville, l'épouse et sa vie va radicalement changer. Mais pour si peu de temps. Valérie Paturaud s'est un jour emparée d'une photo ancienne. À partir de rien, une date de naissance, une date de mort, elle a imaginé qui se cachait derrière le visage de cette ravissante demoiselle, son enfance, sa famille, et sa soif immodérée d'émancipation. D'elle, nous ne saurons que ce que ses proches

en disent et, soudain, apparaît un portrait sublime. Celui d'une femme moderne, pressée de tout découvrir, d'entreprendre, de servir, partagée entre ses racines et le nouveau monde qui s'offre à elle. C'est un roman bouleversant que nous offre l'auteur, le destin fulgurant d'une douce indocile, comme une vieille photographie sépia qui, grâce à ses mots, reprendrait des couleurs.

Laurence Caracalla



Livres & idées

littérature

Fuir la campagne ou le carcan bourgeois, être libre jusqu'à briser les tabous de leur époque: partant d'histoires vraies, trois romans évoquent l'épopée sociale et sentimentale de femmes audacieuses.

Trois destins de femmes

Nézida
de Valérie Pataud
Liana Lévi, 186 p., 17 €

Louise des Ombrages
d'Yves Viollier
*Presses de la Cité,
268 p., 19 €*

Amoureuses
de Frédéric Baptiste
Julliard, 264 p., 19 €

Trois romans tissés à partir d'histoires vraies racontent le destin tragique d'héroïnes d'une autre époque. Elles ne partent pas seulement à la conquête de leur liberté, mais font voler en éclats les codes d'un temps révolu, quand la femme passait encore de l'autorité du père à celle du mari.

Remontant le temps, l'histoire de *Nézida* – premier roman de Valérie Pataud – s'enracine dans la Drôme provençale de la fin du XIX^e siècle. L'auteur n'a retrouvé qu'une photo jaunie, et deux dates : 1856-1884. C'est maigre pour retracer le parcours de l'aïeule, étoile filante qui n'avait qu'un désir : s'extraire de cette terre ancestrale et protestante pour vivre libre. Au gré des chapitres, la mère, le frère Paul, son mari, le vieil instituteur racontent tour à tour la folle équipée de Nézida. Sa vive intelligence et sa passion des livres ne s'accordent pas avec la surveillance des chèvres. Bientôt mariée à Antonin Soubeyran, elle accède enfin à la grande ville, à Lyon : « *Elmina, je te conduirai à la ville, tu dois y aller, tu n'y trouveras aucune barrière, je les ai toutes renversées de mes mains* », prédit Nézida.



Portrait de Nézida, aïeule et sujet du roman de Valérie Pataud.
Source Valérie Pataud/Liana Lévi

Louise des Ombrages, l'héroïne d'Yves Viollier, n'est pas moins libre, elle qui dès l'enfance a montré ses talents d'artiste. Mais grandir à l'ombre d'un père meurtri par la Grande Guerre n'est pas de tout repos : « *Ce qu'on racontait des tranchées n'était rien à côté de ce qu'on endurait.* » Et que peuvent

Extrait de «Nézida»

« La neige et la présence à la fois joyeuse et efficace de Nézida se mêlent dans mes souvenirs. Son sourire bienveillant à l'égard des petits comme des plus grands me manque aujourd'hui. Je lui ai souvent suggéré de devenir institutrice. Je connaissais son désir de quitter le village : enseigner pouvait être cette opportunité. Cela était tout à fait possible, sans difficultés, si ce n'est l'accord de ses parents. Nous avions la chance d'héberger, à Dieulefit, derrière les établissements scolaires protestants, une école modèle, chargée de former les instituteurs et institutrices. Les jeunes gens et jeunes filles venaient de loin pour y étudier, logeant en internat ou chez l'habitant. Je regrette aujourd'hui de ne pas avoir insisté auprès d'elle. Je savais que les relations de Nézida avec Suzanne, sa mère, n'étaient pas faciles et que mon ancienne élève travaillait beaucoup à La Calade. Cela ne s'est pas fait. Une autre histoire l'attendait. »

Pages 40-41

bien valoir ces tableaux accrochés à Paris quand on habite la terre ancestrale de Vendée, faite de lumière et d'eau ? « *Je veux peindre les marais, rien que les marais, les gens qu'on ne voit pas, ce qui n'est pas intéressant* », confie Louise. Mais le malheur n'est pas loin : « *Le père et la fille se tenaient par la main, les yeux fermés. On aurait dit qu'ils dormaient.* » Une vie trop brève, sacrifiée.

Troisième figure avec Claire, mariée, trompée, violente par son industriel de mari : « *Quels sont les moyens d'action ou d'expression dans ce monde régi par les hommes ?* » Amoureuses, premier roman de Frédéric Baptiste, se situe en 1938. Il n'y a pas que la guerre qui menace : l'ambiance délétère des familles bourgeoises

peut aussi briser une existence. « *Claire se cabre. C'est sa nature première. Elle ne sait pas courber l'échine.* » Elle trouve enfin refuge à la campagne, auprès d'Édouard et Marthe, réapprend à respirer, se réconcilie avec son corps, ses émotions et veut croire à l'amour.

« *Quels sont les moyens d'action ou d'expression dans ce monde régi par les hommes ?* »

Il en fallait de l'inconscience, ou du courage, pour se défaire de l'ordre établi. En dépit de leurs destins tragiques, ces trois femmes n'ont rien perdu de leur audace et de leur violence. « *La terre a de la mémoire, elle se souvient des événements obscurs* », écrit encore Yves Viollier. La littérature les fait revivre.

Christophe Henning



LIVRES/

ROMANS

VALÉRIE PATURAUD

NÉZIDA Liana Levi,
184 pp., 17 € (12,99 €).

Une ferme dans la Drôme, années 1880. La famille est protestante, comme beaucoup dans la région. Les hommes désertent les veillées pour fréquenter les estaminets qui viennent d'ouvrir dans le hameau. Les idées républicaines font leur chemin. Nézida, petite-fille du maire qui fut soldat de Napoléon, est racontée par les siens, sa meilleure amie qui se rappelle comment *«ce qui me protégeait l'étouffait»*, l'instituteur dont elle fut l'assistante, ses frères, sa mère qui la comprend mal, sa belle-famille. Nézida ne restera pas à la ferme, ne sera pas non plus ouvrière. Elle épouse le fils d'une grande famille, protestante elle aussi. Le destin de Nézida est d'être tôt brisé, on le sait d'emblée. Ce premier roman, dense, sobre, documenté, lui construit un tombeau.

Cl.D.





LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE JEAN- CLAUDE LEBRUN



Valérie Paturaud Une vie

NÉZIDA

Valérie Paturaud

Liana Levi, 192 pages, 17 euros

Voici un premier roman superbe et bouleversant, l'une des lectures les plus prenantes du printemps. Son auteure y brosse le portrait d'une femme d'exception, qui vécut en Dauphiné dans la seconde moitié du XIX^e siècle et mourut prématurément à 28 ans. Son curieux prénom, elle le devait à un souvenir de lecture de sa mère surgi « *du plus loin de l'enfance* », alors que celle-ci venait d'accoucher dans un livre illustré, l'histoire d'une jeune héroïne affrontant la « *nature hostile* » du Québec. Quelques années plus tard, Nézida s'inscrirait dans son sillage, en faisant tout aussi crânement face à d'autres adversités.

C'est en feuilletant un épais essai « *historique et généalogique* » sur une riche famille du cru, paru en 1932 à Dieulefit, que Valérie Paturaud prit connaissance de la brève notice consacrée à Nézida Cordeil, épouse Soubeyran, née le 18 novembre 1856 et décédée le 30 septembre 1884 à Comps, dans l'actuel pays de Bourdeaux. Une apparence de sédentarité archaïque, hors

**Son curieux
prénom,
elle le devait
à un souvenir
de lecture de
sa mère surgi
« de l'enfance ».**

de la marche du temps, alors même que la jeune femme avait incarné le mouvement, l'indépendance, la lutte obstinée pour s'affranchir des vieilles pesanteurs.

S'appuyant sur quelques éléments avérés, Valérie Paturaud imagine ce que purent être ces vingt-huit années de vie. Elle compose le récit de la destinée de Nézida à

partir de témoignages qu'elle prête à ceux qui la connurent. Mère, instituteur, frères, mari, amis prennent successivement la parole pour évoquer la fillette dure à la tâche, la grande sœur attentive et rigoureuse, la bonne élève, la protestante fervente, la fière épousée dans une famille d'industriels lyonnais, ou encore la femme d'action auprès des ouvriers de la soie indigents, à l'Entraide protestante. De Comps à Comps, contre toute apparence, l'existence de Nézida fut en effet d'une intensité et d'une plénitude rares, en permanence portée par une exigence conjointe de liberté, de savoir et de partage, en rupture avec les assignations de son temps. Pour le fils de grands bourgeois qui avait choisi cette fille de producteurs de picodons et ne se consolait pas de l'avoir perdue en même temps que l'enfant à laquelle elle avait donné le jour, elle était allée simplement « *trop vite et trop fort* ». Car, dans ce pays drômois de réfractaires, Nézida avait transmué la traditionnelle résistance en combat pour l'émancipation. Valérie Paturaud, au fil de son livre à l'écriture délicate et inspirée, fait aujourd'hui sortir de l'ombre cette haute figure. ■

Nézida, une femme libre au XIX^e siècle

Le premier roman de Valérie Paturaud prend place dans une Drôme rurale, tellement patriarcale.



★★★★ **Nézida** Roman De Valérie Paturaud, Éditions Liana Levi, 192 pp. Prix env. 17 €, version numérique 12,99 €

En dessous d'une photo en noir et blanc, un nom: Cordeil, un prénom: Nézida, et deux années: 1856-1884. C'est à partir de ces menus éléments trouvés dans une compilation généalogique de la famille des Soubeyran (une des grandes familles protestantes de Dieulefit) que Valérie Paturaud a imaginé son premier roman. Installée dans la Drôme depuis plusieurs années, cette ancienne institutrice est passionnée d'histoire locale. Avec *Nézida*, elle nous plonge dans la Provence du XIX^e siècle, plus précie-

sément sa société rurale et tellement patriarcale. Nézida est le premier enfant de Suzanne et Pierre Cordeil. Ce prénom, sa mère – prise au dépourvu, elle qui espérait tant un garçon – l'a fait surgir de son enfance, personnage d'un des rares livres illustrés qu'elle possédait et dont les aventures dans les terres lointaines du Québec la faisaient rêver. La courte vie de Nézida, Valérie Paturaud la retrace par le biais d'un récit polyphonique où la parole est donnée à ses frères, sa mère, son instituteur, ses amies, sa belle-mère,...

Il y a Paul, son frère, dont les "*premiers souvenirs ne sont qu'affection de sa part*"; sa maman Suzanne qui ne voyait dans ses lectures qu'"*inutilité et perte de temps*", son amie Joséphine qui, d'emblée, saisit l'essentiel, ("*Nézida a décidé de rejeter sa condition*") à l'instar de l'instituteur qui commente: "*Je crois qu'elle a vite compris que l'instruction était le*

chemin qui pouvait la conduire vers une vie différente de celle qui lui était promise".

Ambitieuse, volontaire et libre

Très vite, on cerne la personnalité de Nézida qui, au milieu du XIX^e siècle, veut prouver qu'une femme a le droit d'être ambitieuse, volontaire et libre. C'est elle qui va choisir son fiancé, un garçon de la ville. Jusque-là, devant les hommes du village, son père était envahi par la honte car sa fille "*la si belle, la si fière*" était "*non-mariée*". Ce père qui refuse à son enfant l'accès à une autre vie que la sienne. Nézida a 25 ans et, à cet âge-là, toutes les filles sont déjà mères – plusieurs fois même. C'est lors des noces d'une cousine germaine de son papa, fréquenté par des gens de la ville et de la très grande ville, Lyon, qu'elle va faire la connaissance d'Antonin Soubeyran. Ce dernier, qui a beau partager et comprendre l'envie de liberté de sa femme, n'arrive pas toujours à être complètement détaché du modèle "*épouse et mère*".

Le rôle de l'instruction, le poids de la religion, une société en train d'évoluer (grâce à la diffusion du savoir ou parce que les femmes prennent davantage la parole,...): voilà ce que nous transmet avec force et profondeur Valérie Paturaud (Paris, 1957). Les divers témoignages reflètent avec acuité l'époque, tout en insistant sur les très belles qualités humaines de Nézida.

Une trajectoire bouleversante, un destin tragique qu'a imaginés l'écrivaine pour son héroïne. Nézida – fascinée par une autre, Madeleine Brès, première Française à obtenir le diplôme de docteur en médecine – voulait aussi, hors de toute convention, choisir sa vie, affirmer ses choix.

Marie-Anne Georges



Valérie Paturaud
ancienne institutrice passionnée d'histoire locale.



Nézida Cordeil
(1856-1884)

C'est à partir de cette photo que Valérie Paturaud a imaginé un très beau destin de femme.

1.



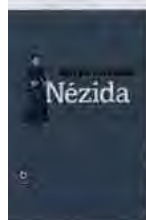
Weekend



La Vie aime : pas un peu bien beaucoup passionnément.

VALÉRIE PATURAUD

Nézida



ROMAN

C'est l'histoire vraie de la courte vie d'une jeune femme dans un petit village de la Drôme, à la toute fin du XIX^e siècle. Depuis toute petite, elle était différente des autres. « Elle attendait, se préparait à autre chose. » Ce sont ses camarades d'école, ses frères, sa mère, son instituteur, sa belle-mère qui la racontent. Nézida Cordeil n'avait aucun mépris pour le petit monde paysan et protestant de la vallée de Dieulefit où elle a grandi. Elle n'était pas bavarde. Elle aimait les livres. Mais elle n'avait qu'une envie : partir, aller voir ailleurs. Elle avait tout pour être heureuse au pays. Un jour, aux noces d'une amie, elle a dansé avec le bel Antonin Soubeyran qui vivait à la ville et elle s'est envolée avec lui. Elle était folle de joie. Mais le destin ne lui a pas fait de cadeau. *Nézida* évoque certaines intrigues de Marcel Pagnol, les rêves d'une vie différente, l'arrachement à la terre. Mais la manière n'est pas la même. Dans son enquête, Valérie Paturaud s'est attachée à retrouver les détails infimes de la vie de ses narrateurs et de Nézida à cette époque-là. On sent la tendresse pour ce monde enfoui, l'attention aux fils qui reliait les êtres. Elle ne disposait, au départ, que d'une photo et un nom, Nézida Cordeil. Elle ne juge pas. Elle dit le désir d'émancipation de la jeune fille dans un monde à l'arrêt. Et on aime ce livre qui ressuscite une vie avec émotion. **YVES VIOLLIER**
Liana Levi, 17 € (en numérique : 12,99 €).



PREMIER ROMAN

NEZIDA

PAR VALÉRIE PATURAUD

Liana Levi, 192 p., 17 euros.

★★★★★ Drôme de drame, du côté de Dieulefit, bastion protestant où on presse des noix pour faire de l'huile. Nézida Cordeil est née par là en 1856. Comment une fille si belle et intelligente pouvait-elle partir épouser un beau Lyonnais et vouloir travailler comme infirmière ? Nézida est morte en 1884, elle allait avoir 28 ans. Valérie Paturaud (*photo*), qui a travaillé à la Protection judiciaire de la Jeunesse, est tombée sur son étrange prénom à la page 456 d'un poussiéreux pavé généalogique. Pour donner raison à Cervantès, qui disait avec optimisme qu'« *il n'y a pas d'amour perdu* », elle rend ici toute sa grandeur à cette vie minuscule, dans un premier roman polyphonique serré comme un cœur plein de chagrin.

GRÉGOIRE LEMÉNAGER



coup de cœur

Par Marie-Joseph Biziou



Librairie
La Procure
3, rue de Mézières
75006 Paris
laprocare.com

Nézida

de Valérie Patureaud
Liana Levi, 180 p., 17 €



Ce roman naît de la rencontre d'un auteur avec un visage sur une photo découverte dans un vieux livre. Le miracle opère avec le récit ro-

mancé de la vie d'une jeune femme qui n'était pas de son temps. C'est toute la subtilité d'un portrait en filigrane qui se compose au gré des souvenirs de ceux qui l'ont connue. Nézida a grandi dans un village protestant de la Drôme. Elle avait tout pour elle : jolie, distinguée, attentive aux autres, drôle, gaie, enthousiaste... Elle se distingue des femmes de son milieu en réalisant ses projets et ses désirs. Une femme courageuse, libre, amoureuse et pleine d'abnégation, dont la mort inéluctable serre le cœur. Une belle plume, délicate et juste, suscitant l'émotion à chaque page.



VALÉRIE PATUREAUD NÉZIDA

Liana Levi
180 p., 17 €



LI & CONSEILLÉ PAR

A. Villon
Lib. La Madeleine
(Lyon)
L. Tutello Lib. Le Chat
Pitre (Paris)
L. Baillie Lib. Aux lettres
de mon moulin (Nîmes)
M. Hirigoyen
Lib. Hirigoyen (Bayonne)



À Dieulefit, petit village de la Drôme, la jeune Nézida, née au milieu du XIX^e siècle, rêve de liberté. Ses amies, ses parents, son mari, sa belle-mère ou ses frères racontent son destin tragique mais surtout son parcours, ses envies, sa volonté farouche d'exister en ce siècle où la place des femmes demeure si restreinte dans l'espace public. À travers leurs voix se dessine une vie semée d'embûches, que la petite-fille puis la jeune femme parvient à surmonter. Les rêves de Nézida sont grands pour son époque : se libérer par l'éducation, contracter un mariage d'amour et enfin se réaliser par le travail. Sa volonté farouche d'indépendance aura raison des entraves qui encombreront son chemin. Un livre captivant sur une vie singulière, d'une femme passionnée et courageuse que Valérie Patureaud exhume de l'oubli avec finesse et intensité. Un roman émouvant à découvrir. ► PAR NATHALIE JAKOBOWICZ LIBRAIRIE LE PHARE (PARIS 12^e)



LA FILLE DU VENT

Un délicat roman choral off e un destin à une jeune paysanne drômoise du XIX^e siècle.

ROMAN/FRANCE • 28 MAI

Valérie Paturaud

Sans contact direct avec le monde du livre, sinon avec sa librairie à Dieulefit, dans la Drôme provençale où elle vit depuis dix ans, Valérie Paturaud a envoyé par la poste le manuscrit de son premier roman aux éditeurs qu'elle aimait. Et c'est Sandrine Pallussière, chez Liana Levi, qui la première a été touchée par ce portrait de Nézida Cordeil, épouse Soubeyran, morte en 1884 à 28 ans. A cette invisible de l'Histoire, à ce jeune visage sans histoire croisé dans des archives locales, la romancière a donné une âme forte et offert un destin, tragique.

Nézida, fille aînée d'une famille protestante de petits propriétaires terriens à Combs, un hameau balayé par la bise dans les rudes collines au-dessus de Dieulefit, pourrait être l'héroïne d'un livre de Michelle Perrot, une paysanne minuscule ployant sous le poids des devoirs et des charges de son milieu et des déterminismes de son temps. Mais si Valérie Paturaud restitue sans prétention le contexte historique, elle a choisi de resserrer le cadre pour composer une minifresque familiale, précise et délicate comme une miniature : la vie imaginaire et rêvée de Nézida vue par les siens. Avec son prénom rare d'origine québécoise, Nézida s'acharne dès l'enfance à sortir du rôle que sa naissance et son sexe ont prévu pour elle : servir les hommes, épouser adolescente un garçon du coin, avoir la maternité comme unique horizon. Elle refuse le choix entre une vie de labeurs domestique et agricole ou un travail d'ouvrière dans les manufactures de textile ou de poterie de la vallée. Elle résiste à toutes les assignations de son monde de traditions structuré par l'appartenance confessionnelle, où « *une femme sans homme est une femme sans terre* ». Fuyant ce hameau sans lavoir ni sage-



DR/LIANA LEVI

femme, pour suivre à Lyon son élu issu d'une famille bourgeoise et pieuse de Dieulefit, la jeune femme va découvrir tout ce à quoi elle aspirait.

Le roman qui débute par une veillée d'agonie tandis que Nézida vient de donner naissance à son premier enfant, fait entendre les voix de ceux qui l'ont côtoyée et la pleurent. Mère, frères, époux, beaux-frères, amie d'enfance, amie d'élection, ancien instituteur..., endeuillés aimants, tous tour à tour admiratifs, incrédules ou réprobateurs, tous témoins impuissants de la folle ambition de l'insoumise, qui a voulu écouter les promesses du vent.

Véronique Rossignol

VALÉRIE PATURAUD

Nézida



LIANA LEVI

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 17 EUROS ; 192 P.
EAN : 9791034902569
SORTIE : 28 MAI



9 791034 902569

ROMAN



Nézida
★★★
VALÉRIE PATURAUD
Liana Levi
185 p., 17 €
ebook 12,99 €

Valérie Patureaud a écrit un roman fort et émouvant, « Nézida », sur la volonté de cette fille de ferme de la Drôme de sortir de sa condition rurale.

ENTRETIEN
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Nézida est née le 18 novembre 1856 à Comps, un village de la Drôme. A La Calade, la ferme de ses parents, Pierre et Suzanne Cordeil. Enfance rurale et scolaire. Nézida aide ses parents, s'occupe des deux frères puînés et adore l'école, comme les histoires de son grand-père Cordeil, qui a été soldat de Napoléon. Elle assiste le maître, et ça crée des tensions avec sa mère, qui voudrait la voir plus encline aux travaux de la ferme. Elle repousse les avances des garçons de la région, et ça déçoit son père qui voudrait la voir mariée, installée, enceinte, mère. Comme toutes les autres filles. Mais Nézida n'est pas comme les autres. Elle aspire à davantage que cette vie rurale. Elle veut sortir de sa condition, participer à la vie extraordinaire

de cette fin de siècle, aider les plus pauvres, devenir infirmière voire médecin. Et elle tombe amoureuse. D'Antonin, un type de la ville, de Lyon. Elle l'épouse en 1883, elle déménage à Lyon, elle participe activement à la vie sociale et charitable des protestants, elle est enceinte, elle continue à se dépenser pour les autres. Elle rentre à La Calade pour prendre un peu de repos avant d'accoucher. Mais le bébé, une fille, survient plus tôt que prévu. Elmina naît le 24 septembre 1884. Nézida meurt le 30, Elmina quelques jours plus tard. Un destin tragique. Mais un magnifique portrait de femme que Valérie Patureaud peint avec beaucoup de talent dans un premier roman qui à la fois enthousiasme par la personnalité de cette femme volontaire et attriste par sa fin brutale.

Comment est née cette histoire ?



Valérie Patureaud est partie sur les traces de Nézida après avoir eu le regard accroché par son portrait. © D.R.

20005522

HORTA

HÔTEL DE VENTES - AUCTIONEERS

PROCHAINE VENTE : LES 22 ET 23 JUIN 2020 À 19H30

Lot 178 - **Karel OOMS**
Huile sur toile: Promenade en traîneau dans la neige. Dim.: 180 x 305 cm.
VENDU 20.000€

Lot 74 - **Audemars PIGUET**
Montre d'homme complet or jaune, modèle «Royal Oak».
VENDU 13.000€

Lot 33 - **Paul DELVAUX**
Dessin aux crayons de couleur sur papier: Jeune femme nue se lissant les cheveux. Dim.: 26 x 20 cm.
VENDU 15.000€

Lot 122 - **Engelbert VAN ANDERLECHT**
Huile sur toile: Composition. Dim.: 98 x 80 cm.
VENDU 20.000€

**EXPOSITION DES LOTS :
DU MARDI 16 AU
DIMANCHE 21 JUIN**

**JOURNÉE D'ÉVALUATIONS
GRATUITES EN NOS
BUREAUX :
LUNDI 8 JUIN**

- ▶ Tableaux, sculptures et mobilier de 10h à 12h et de 14h à 17h
- ▶ Bijoux de 10h à 12h
- ▶ Livres anciens et modernes de 14h à 16h

**Catalogues intégralement
illustrés sur internet**

**70/74 Av. de Roodebeek
1030 Bruxelles
Tél. 02/741.60.60
Fax: 02/741.60.70
Website: www.horta.be
E-mail: Info@horta.be**

Lot 40 - **Jules SCHMALZIGAUG**
Technique mixte sur papier: «Au café Florian». Dim.: 31,5 x 39 cm.
VENDU 46.000€

Lot 167 - **Joaillerie**
Collier «Draperie» en or, argent et platine agrémenté de diamants taille coussin ancienne.
VENDU 10.500€

Lot 211 - **James ENSOR**
Dessin au fusain sur papier: Portrait du père d'Auguste Van Yper, domestique de l'artiste. Dim.: 61 x 47 cm.
VENDU 30.000€

Lot 213 - **Georges MORREN**
Huile sur panneau: Jeunes filles en conversation dans le verger. Dim.: 34,5 x 37,5 cm
VENDU 9.500€

Je suis Parisienne mais je vis à Dieulefit, la petite ville proche de Comps, depuis dix ans. Et je me suis intéressée à son histoire. Un jour on m'a passé un essai historique et généalogique sur les Soubeyran, la famille d'Antonin. Une compilation de dates et de noms. Avec parfois des photos. Et je me suis arrêtée sur celle de Nézida Cordeil, figée dans sa jeunesse alors que les autres photos montraient des personnes atteintes par le temps. Elle m'a touchée. Je suis partie sur ses traces et j'ai inventé sa vie, parce que le livre ne mentionnait que son nom et ses dates de naissance et de mort.

C'est donc bien un roman mais le décor, la vie locale, tout cela est réaliste ? Je me suis en effet renseignée sur la vie locale. Il y a beaucoup d'ouvrages sur Dieulefit et aussi sur Comps. Et j'ai créé une Nézida de fiction avec tout ce matériel. J'ai inséré dans mon histoire des personnages à l'existence avérée, comme les Cordeil ou les Soubeyran et des personnages inventés. Dans le registre de l'école, il y avait, à l'époque de Nézida, une fillette surnommée Joséphine. J'en ai fait une amie de mon héroïne.

Votre héroïne précisément, ce qu'elle veut, c'est sortir de sa condition. J'ai été institutrice pendant 25 ans. J'ai fait de Nézida une élève curieuse, parce que je crois beaucoup au pouvoir de l'école. Nézida refuse le déterminisme social et religieux de son époque. Elle veut faire de sa vie autre chose, sans pour cela mépriser le travail de la ferme et les ruraux. Elle ne veut pas se marier par convenance. Elle se marie d'ailleurs très tard, à 27 ans. Et c'est un mariage d'amour. Mais son histoire est fulgurante : elle se marie, découvre la ville et la vie, est enceinte, accouche et meurt. Tout cela en un an. Une belle unité de temps.

La forme littéraire que vous utilisez est originale : vous ne faites jamais parler Nézida, ce sont ses proches qui parlent d'elle : ses frères Paul et Léopold, sa mère Suzanne, son amie Joséphine, son mari Antonin, son beau-frère Ovide... Dès le départ, on sait qu'elle meurt. Alors chacun parle d'elle parce que la mort redistribue toutes les cartes. Chaque personnage qui parle a sa propre personnalité. Et le portrait de Nézida apparaît en creux à travers tous ces témoignages.

Dont celui de sa mère, Suzanne. Suzanne n'a jamais su aimer Nézida. Elle ne la retrouve qu'à la fin, quand elle met au monde. Mais c'est une chaîne : Suzanne elle-même n'a jamais reçu d'amour de ses propres parents, elle était fille unique. Et ça a formaté tout le reste : Suzanne ne peut parler d'amour parce qu'elle ne sait pas trop ce que c'est.

CMYK color bar

CMYK color bar

28

CMYK color bar

Nézida, ou le désir d'indépendance d'une paysanne du XIX^e siècle

ROMAN

Au bas d'une photographie, deux dates : 1856-1884. Celles d'une femme à l'existence oubliée, prisonnière du silence.

Nous sommes dans la seconde moitié du XIX^e siècle, au cœur de la Drôme provençale, peuplée de paysans et de manufacturiers protestants. Époque où le catholicisme continue de s'imposer, où Luther et Calvin avaient systématiquement tort, même lorsqu'ils avaient cent fois raison sur telle manière de voir et de sentir. Époque aussi où les hommes étaient marqués par la rigueur morale de la tradition. Les travaux des champs livrés aux caprices des intempéries. Et les femmes soumises au devoir d'épouse et de mère. Tel est le cadre dans lequel évo-



Pour son premier roman, Valérie Paturaud nous embarque avec une héroïne courageuse et révoltée. PHOTO DR

lue Nézida, héroïne éponyme, éprise de liberté, du premier roman de Valérie Paturaud, qu'entourent des êtres dominés par leur destin, différents des personnages artificiels que l'on nous montre d'ordinaire. Même le ciel y paraît vrai et les paroles sont d'un réalisme qui semble avoir à sa disposition une matière brute digne du Faulkner de *Tandis que j'agonise*.

Assembler les pièces du puzzle

La référence à l'un des écrivains américains les plus éminents n'est pas fortuite, puisque la fiction de Paturaud, tout comme celle de Faulkner, ranime une femme qui n'est plus (sa mort sera suivie de celle de son enfant), mais qui revit grâce aux monologues intérieurs des frères, de la mère, du mari, des amies, de l'instituteur, et divers personnages devenus des sortes de symboles, qui, d'un récit à l'autre, font avancer l'histoire, la com-

plètent, et permettent aux faits les plus tragiques de prendre définitivement leur place. Le tout se mêle et s'enchevêtre. Humains. Animaux. Paysages. Odeurs. Bruits. Lumières. Ténèbres. Désir d'émancipation. Choix de sa vie. Affirmation de son indépendance. Combat contre l'impitoyable fatalité. Sensible, intense, audacieux et grave. Un livre qui comptera. Lorsque vous l'aurez lu, donnez-lui la place qu'il mérite dans votre bibliothèque, sur un rayon à portée de la main.

Anne-Marie Mitchell

« Nézida », par Valérie Paturaud, aux éditions Liana Levi, 185 pages, 17 euros.





DRÔME PROVENÇALE

DIEULEFIT

“Nézi”, roman d’émancipation féminine, nous plonge dans la Drôme du XIX^e siècle

Institutrice de métier, Valérie Paturaud croit au pouvoir libérateur de l'éducation. Installée à Dieulefit depuis plusieurs années, elle se passionne pour l'histoire locale. Un jour, elle tombe sur le portrait de Nézi. Et décide de lui inventer une destinée hors du commun.

Tout part d'une photographie de Nézi, en noir et blanc, dans une compilation généalogique (celle des Soubeyran). En dessous, deux dates : 1856 – 1884. La fulgurance de la vie de cette jeune femme (morte en couche à 28 ans) interpelle Valérie Paturaud. Le regard perçant de Nézi et sa moue fière la touchent. L'écrivaine, passionnée d'histoire locale, fouille dans les archives communales. Rien. Hormis un acte de naissance, de décès et de mariage. Alors, elle décide de lui inventer une vie.

■ Une figure d'émancipation



Valérie Paturaud, quelques jours avant la sortie de son roman, chez elle, à Dieulefit. Le DL/É.B.

Née à Comps, dans une famille de paysans protestants, Nézi est vouée à un avenir tout tracé : l'école, un peu, puis le mariage, vite, et la ferme. Très tôt, elle refuse cette destinée. Bonne élève, elle aime les livres et rêve de ville. Contre le mistral et les a priori, elle monte jusqu'à Lyon, s'y marie par amour et

décide de s'inscrire dans une école pour devenir l'une des premières infirmières de France. Sur son passage, elle soulève l'étonnement, la réprobation mais aussi l'admiration, seulement quelques années après l'obtention du droit de vote des femmes, mais près d'un siècle avant qu'elles ne puissent l'exercer.

■ Un contexte historique

Mais la réalité de l'époque rattrape Nézi. Comme bon nombre de femmes au XIX^e siècle, elle meurt en couche. C'est aussi ce contexte historique local qu'a souhaité raconter Valérie Paturaud. Celui d'une époque où les familles de paysans s'accrochent depuis des siècles sur ce coin de terre aride qu'était la Drôme provençale et où règnent les manufacturiers protestants qui vivent au rythme des foires, des marchés, de l'abattage traditionnel du cochon, des vogues, des cérémonies religieuses...

ce et encore aujourd'hui, beaucoup de petites filles ne vont pas au collège. Plus qu'un combat féministe, c'est un combat pour l'éducation, le refus du déterminisme social ou religieux, la liberté de choisir sa destinée et pour l'amour des livres ! » Son message est aussi plein d'optimisme. « On peut réaliser ses rêves et j'en suis l'exemple ! » Avec ce premier roman, Valérie Paturaud réalise son rêve, publier un livre. Elle a même déjà commencé à rédiger la suite...

Élodie BUZAUD

■ Un message dans l'air du temps

En racontant cette histoire de femme libre avant l'heure, Valérie Paturaud livre un message féministe bien dans l'air du temps. « Je sais qu'aujourd'hui il y a encore plein de Nézi, confie-t-elle. J'ai rencontré beaucoup d'enfants lorsque j'étais institutrice

“Nézi” de Valérie Paturaud, paraît jeudi 28 mai aux éditions Liana Levi, dans la collection Littérature française. 192 pages - 17 €. À l'origine, “Nézi” devait sortir le 2 avril dernier. Ce sera l'un des rares premiers romans de l'année. La plupart ont vu leurs parutions reporter à janvier 2021.

LIVRES

par Sébastien Dubos



Nézida
Valérie Paturaud
 181 pages, 17€ aux
 Editions Liana Levi

LA VIE, LES PETITS ESPOIRS PUIS PLUS RIEN

D'abord, il y a le décor. Austère et rude en hiver (« la bise noire souffle sur ce coin aride »), écrasé de soleil et de chaleur l'été durant. Un hameau loin de tout sur les hauteurs de la Drôme, un hameau oublié dans lequel ses habitants font comme leurs pères et les pères de leurs pères avant eux : ils s'accrochent, vivent et essaient de tenir. Ils sont paysans pour la plupart, triment aux champs la semaine et vont au temple le dimanche. Terre protestante, La Calade n'est pas une destination. On y naît et on y meurt sans avoir quitté, ou alors jamais très longtemps, ces terres ancestrales. Pourtant Nézida va partir. De suite sa mère l'a senti au plus profond d'elle-même. Comme elle a senti que ce n'était pas une enfant comme les autres.

Nézida rêve d'ailleurs, est littéralement happée par une soif d'apprendre à l'école. Elle lit beaucoup pour la plus grande joie de son instituteur. Une attitude qui va stupéfier son père, qui se serait peut-être bien passé d'une rêveuse.

Mais qui est vraiment Nézida ? Les principaux personnages de sa vie, père, frères, mari, amie d'enfance... vont raconter chacun à leur tour son destin.

Valérie Paturaud, en parfait metteur en scène, accorde les récits, fait défiler les images. Et tous ces témoins se souviennent. L'enfance, la complicité avec Paul, le frère. Les bals au village, le coup de foudre pour Antonin, le départ à la grande ville, Lyon, la découverte de ce monde-continuant qu'est une ville quand on vient

du fin fond de la campagne. Et par petites touches, on commence à mieux la connaître, à s'attacher à elle, à l'encourager pour l'aider à changer le cours de son destin. Nézida, pauvre petite paysanne va s'épanouir, voit ses rêves se réaliser. On sent cependant que les nuages noirs d'un hiver sans fin peuvent la rattraper. On sent qu'il va se passer un truc de terrible.

Pour l'instant Nézida songe à devenir infirmière, s'investit beaucoup pour aider les autres, et illumine de son sourire et de son appétit pour le bonheur toutes les personnes qu'elle croise.

Nézida, superbe portrait d'une femme qui veut tracer sa voie, qui veut vivre libre sans pour autant écraser les autres.



À LIRE À ÉCOUTER

Priez pour les filles heureuses



Elle a existé,
Nézida, grandi
dans un village de
la rude Drôme
protestante.
Sœur aimante,
fille mal aimée.
Elle épouse, sur le

tard (25 ans, en ce temps les grands-pères ont l'Empereur pour héros, c'est tard), un gars d'ailleurs qui va l'emmenner ailleurs. Elle a envie de liberté, oh, pas féministe, mais remplir ses rêves, vivre ses illusions. Mais va briser ses ailes de petite fille. Elle est morte et chacun raconte « sa » Nézida. Trouble, beau, une écriture serrée, fervente, un sens aigu des atmosphères. C'est un premier roman qui a quelques mal-adresses, mais tellement d'envie. L'auteur, c'est sûr, va donner d'autres jolies choses. **I. M.-C.**

« Nézida », par Valérie Paturoud,
Liana Lévi, 180 p., 17 euros.



Culture

Livres, films, séries, expositions :

la sélection de la rédaction

ROMAN

• **Le destin d'une jeune protestante** •

En lisant un livre sur la généalogie de la famille Soubeyran, Valérie Paturaud a été attirée par la photo d'une femme au prénom étrange et à la vie brève, dans la Drôme au XIX^e siècle : Nézida, 28 ans. Pour faire revivre cette figure oubliée, elle a sondé les archives, interrogé les anciens et imaginé son destin. Autour de celle qui meurt en couches, amie, mère, instituteur, frères, époux, pasteur livrent les tourments, aspirations ou réprobations suscités par cet esprit libre, qui défie les conventions. La fille de modestes paysans refuse les prétendants et rêve d'émancipation. Elle épouse l'homme de son choix à Dieulefit, s'engage à l'Entraide protestante à Lyon en rêvant de faire des études d'infirmière. Ce portrait sépia restitue avec finesse son milieu et son époque, et envoie une lumière délicate sur ce visage disparu. ■

ISABELLE WAGNER

► **Nézida**, Valérie Paturaud, éd. Liana Lévi, 192 p., 17 €.



© ÉDITIONS LIANA LÉVI



Chronique Livre : NÉZIDA de Valérie Paturaud

[Visualiser l'article](#)


Quatre Sans Quatrième... de couv...

Septembre 1884. Nézida. Ils parlent d'elle. Ils ont grandi ensemble, l'ont côtoyée à l'école et au temple, au hameau et au village lors des marchés et des fêtes. Elle est de retour parmi eux, sur les hautes terres de la Drôme provençale où s'accrochent les familles protestantes depuis des siècles. C'est là qu'elle a été baptisée d'un prénom singulier.

Elle a choisi la liberté et l'indépendance. Elle a su ne pas être captive d'une vie toute tracée et s'épanouir à la ville, Lyon. Sur son passage, elle n'a cessé de soulever l'étonnement et la réprobation. Et l'admiration aussi, même chez ceux qui ne pouvaient comprendre son opiniâtreté à ne rien renier, ni les siens ni elle-même, et accepter sa volonté d'être une femme inscrite dans la société, loin des frivolités mondaines.

Une vie trop brève, fulgurante comme le vent sur les pierres de Dieulefit.

L'extrait

« Silence.

Silence dans la maison. Pénombre et silence, les volets sont presque clos et impriment leur ombre de craie grise sur les murs qui soutiennent encore ce qui reste de vie. La bise noire s'insinue déjà en cette fin septembre. Un vent glacial et puissant venu du nord étouffe de ses voiles sombres les collines et balaie de mauve la terre. Il malmène les âmes comme les bêtes. Les légendes courent... Les hommes deviendraient fous, les femmes hystériques, les crimes commis ces jours de grand vent seraient amnistiés.

Le loquet du volet s'agite par bourrasques ; son battement ponctue l'absence de mouvement dans la pièce sombre. Quelques pommes sur la table, un reste de pain, le couteau, la cruche d'eau.

La tête penchée, le corps maigre mais si lourd, tout le corps vers l'avant, Paul Cordeil pousse de ses doigts une mie de pain, l'éloigne, la reprend, concentré sur cette action infime. Le temps et le silence s'étirent. Il lève un peu la tête, regarde l'horloge. L'aiguille s'est à peine déplacée depuis son dernier coup d'œil. La mie de pain occupe son esprit, le silence est tel qu'il se croit seul.

Près de la cheminée pourtant, une ombre de laine se déplace lentement, attentive à sa tâche. Au gré de ses gestes, lumière et obscurité varient dans la pièce immobile. Elle s'applique à remplir d'eau bouillante la cuvette émaillée, d'un geste sûr, de la marmite à la cuvette. Très lentement, elle se dirige vers l'escalier de bois. Elle passe devant Paul. Il ne s'interrompt pas, ne lève pas la tête. La première marche craque un peu. Ouvrir la porte sans pencher le récipient. Ne pas renverser.



Il fait encore plus sombre dans la chambre où les persiennes sont tirées, protégeant les vitres des assauts du vent. La chambre est simple : une commode sur laquelle la photo d'un soldat fait face au portrait de jeunes mariés. Une couronne sous un globe ovale : petites fleurs blanches, minuscules pétales liés par une fine tige de perles.

Deux chaises en bois clair.

Et le lit en fer.

Des draps blancs tout juste sortis de l'imposante armoire.

Fine, transparente, dans une chemise de nuit boutonnées très haut, le col humide, paupières baissées, longues mains teintées de bleu posées sur les draps amidonnés, un mouchoir de dentelle sur l'oreiller, Nézida dort calmement, désespérément... Le souffle imperceptible. » (p. 13-14)

L'avis de Quatre Sans Quatre

Nézida agonise. Brûlante de fièvre, exsangue, livide, elle s'étiole doucement sur sa couche. On attend le médecin, le pasteur. Le premier ne peut plus rien, le second doit préparer son âme à quitter la dépouille de cette jeune femme pieuse. Comme tant d'autres avant elle, Nézida meurt d'avoir donné la vie. Elle qui l'aimait tant, qui avait tant d'ambitions, à commencer par celle d'exister pleinement, mais aussi d'être utile aux autres, d'apprendre les secrets des maladies, d'étudier les traitements, de comprendre, autant d'activités inaccessibles aux femmes en cette seconde moitié du dix-neuvième siècle. À l'hôpital de Lyon où elle s'échine comme bénévole, en compagnie de son amie Camille, tout juste leur concède-t-on le droit de vider les pots de chambre, de procéder aux toilettes, de préparer les repas des malades ou la réfection des lits. Tâches ingrates, indignes des hommes. Qu'importe, elles avaient décidé de reprendre des études, de devenir infirmières. Destin brisé.

Nézida Cordeil, née le 18 novembre 1856, À Comps, dans la Drôme, fille aînée de Suzanne qui ne lui a jamais pardonné de n'être pas un garçon. Fille unique d'un couple affligé de n'avoir pas engendré un héritier, Suzanne se sent poursuivie par elle ne sait quelle malédiction. Même après avoir accouché de deux fils, la rancœur ne s'éteignit pas entre la mère et la fille, car Nézida captait l'affection des hommes de la vie de Suzanne. Celle du grand-père paternel qui l'encourageait dans ses idées folles d'apprendre, celle du père, et, pire encore, celle de son frère Paul, le préféré de Suzanne, celui qui devait reprendre la ferme. Suzanne en était persuadée, c'était sa fille, sans doute possible, qui détournait son cadet des travaux des champs, elle qui l'incitait à préférer les livres au bétail, la poésie à la moisson. Lui restait Léopold, mais ce n'était pas pareil, même s'il abattait le travail de deux hommes, Suzanne aurait voulu Paul...

Comps, terre hostile, venteuse, caniculaire ou glaciale, sur laquelle il faut se battre pour arracher chaque épi, faire paître chaque tête de bétail, abrite une communauté protestante habituée à la résistance, à la solidarité, depuis les persécutions religieuses. Ses habitants se fondent dans le paysage, font corps avec les éléments. Seules, l'hiver, leurs traces dans la neige, ou les étendues cultivées, l'été, démontrent leur existence. Nézida voulait plus.

Nézida, avec son drôle de prénom, venu des contrées lointaines du Canada, emprunté à une héroïne de livres pour enfants qu'avait lus Suzanne, n'avait jamais été comme les autres petits de la commune. Assidue à l'école, dotée d'une soif d'apprendre rare, toujours les yeux vissés sur les pages d'un livre, la gamine sortait de l'ordinaire. Quelle idée avait eu sa mère de la baptiser ainsi !

Le clan Cordeil ? Une famille de paysans aisés, c'est-à-dire un peu moins pauvres que les autres parce qu'ils possédaient leurs terres, dont le patriarche avait présidé en tant que maire au destin de la commune durant de longues années. Tous espéraient pour Nézida un beau mariage, arrangé, avec un autre fermier des environs, pour étendre le bien, qu'elle reste dans sa communauté. Le plus tôt serait le mieux, dès le premier sang adolescent, le père se mit en quête. En vain. Elle évita tous les potentiels prétendants, résista aux pressions, n'en fit qu'à sa tête. Elle attendit d'aimer - quelle outrecuidance ! - et partit pour la ville au bras d'un mari, issu d'un milieu bourgeois. Le père était mort lorsqu'elle convola.



Non ! La vie de Nézida ne fut pas comme le vent sur les pierres de Dieulefit. Nézida était le vent, Nézida était les pierres. Elle fit de ces deux éléments sa force. Elle était les pierres que l'on dresse afin de résister sans agresser, de marquer son territoire, indestructibles comme sa volonté. Elle n'était pas la tempête, juste un souffle léger, joyeux, entêté, une bise destinée à embrasser le monde, à contourner les obstacles, à caresser des rêves irréalistes lorsqu'on naît femme. Nézida était solide et souple, sûre de ses choix, prête à travailler plus dur que n'importe qui pour parvenir à réaliser ses objectifs. Elle savait user d'une force d'inertie inébranlable pour ne pas se soumettre, était capable des plus habiles pirouettes afin de continuer son chemin en évitant les diverses embûches que sa condition féminine plaçait devant ses pas. Si elle avait été un garçon, on l'aurait trouvé intelligent, motivé, travailleur, ingénieux, elle ne fut souvent qualifiée que d'obstinée, d'effrontée, d'insolente... Elle se meurt d'être femme et d'avoir enfanté.

Dans ce roman, mille détails et anecdotes façonnent peu à peu le portrait de cette jeune mère de vingt-huit ans qui s'éteint. Ses frères, sa mère, ses amies, son instituteur, qu'elle aidait auprès des enfants avant de partir à Lyon, d'autres encore, disent leurs vérités, racontent leur Nézida. Valérie Paturaud leur donne la parole, à tour de rôle, ne les bride pas, les laisse épancher leur chagrin, avancer quelques reproches, vite teintés de culpabilité parce qu'on ne pouvait pas longtemps tenir rigueur à la mourante, elle ne possédait pas un sou de méchanceté. SE raconter aussi, penser à ce qu'aurait été leur vie sans elle, bien différente tant elle savait faire bouger les lignes. Les habitants de la région sont à l'image du paysage minéral, ils ont les sentiments couleur de pierrailles, séchés par les bourrasques, tannés par le soleil qui cuit les corps et les âmes si l'on n'y prend pas garde, les émotions qui suintent comme des larmes et de l'amour enfoui lorsque la mort est là et que plus rien ne peut être tu.

Malgré le patriarcat, malgré la religion, malgré tout, Nézida, si vite disparue, a existé et sa vie ne fut pas vaine. Son combat a couru sur les monts et dans les plaines, y a rencontré d'autres souffles identiques au sien pour y former un grand vent de liberté. Sa brève existence a apporté sa pierre aux luttes des femmes, pour que cesse enfin ce mépris insoutenable de la moitié de l'humanité, ce gâchis de talents et d'intelligences. Sa volonté inflexible, ses convictions sereines, son enthousiasme forcent le respect et se passent de toute autre explication. Nézida a réellement existé, il en a fallu des milliers pour forcer les résistances religieuses ou patriarcales, il en faudra encore des milliers d'autres pour rétablir l'équilibre entre les sexes.

La superbe plume de Valérie Paturaud est sobre et belle, une économie de mots tissant une beauté simple, mais pas austère, qui sait toucher au cœur sans circonlocutions déplacées. Simple comme ce pays qu'elle aime et connaît à la perfection. Elle sait dire la poésie et les malheurs des roches et de la terre, des humains qui y vivent et y meurent, l'émotion de la brise, le fracas de l'orage, la pesanteur des conventions, des oukases religieux, la puissance des désirs et la liberté gagnée de Nézida, elle qui méritait qu'on lui rende un si bel hommage.

Magnifique roman d'une vie de femme, fugace, intense, singulière, émouvante, à la fois familière et extraordinaire, impossible de résister à Nézida !

Notice bio

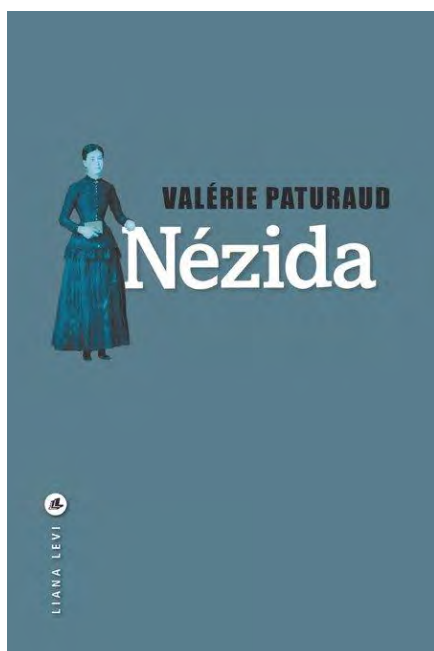
Valérie Paturaud a exercé le métier d'institutrice dans les quartiers difficiles des cités de l'Essonne après avoir travaillé à la Protection judiciaire de la jeunesse. Installée depuis plusieurs années à Dieulefit, elle s'intéresse à l'histoire culturelle de la vallée, haut lieu du protestantisme et de la Résistance. **Nézida** est son premier roman.

NÉZIDA - Valérie Paturaud - Éditions Liana Levi - 182 p. mai 2020

photo : chemin de montagne - chjmb2000 pour Visual Hunt



Que dit le web du roman *Nézida* de Valérie Patureaud



Soutenez la librairie indépendante Réservez dans la librairie la plus proche de chez vous *Nézida* en grand format .

L'actualité littéraire, podcast du 4 juin 2020

« Louise des ombrages », d'Yves Viollier et « *Nézida* » de Valérie Patureaud

Ecouter le podcast

Audio : <https://www.bibliosurf.com/Nezida.html>

4ème de couv Roman - Littérature francophone - Dieulefit

Septembre 1884. *Nézida*. Ils parlent d'elle. Ils ont grandi ensemble, l'ont côtoyée à l'école et au temple, au hameau et au village lors des marchés et des fêtes. Elle est de retour parmi eux, sur les hautes terres de la Drôme provençale où s'accrochent les familles protestantes depuis des siècles. C'est là qu'elle a été baptisée d'un prénom singulier. Elle a choisi la liberté et l'indépendance. Elle a su ne pas être captive d'une vie toute tracée et s'épanouir à la ville, Lyon. Sur son passage, elle n'a cessé de soulever l'étonnement et la réprobation. Et l'admiration aussi, même chez ceux qui ne pouvaient comprendre son opiniâtreté à ne rien renier, ni les siens ni elle-même, et accepter sa volonté d'être une femme inscrite dans la société, loin des frivolités mondaines. Une vie trop brève, fulgurante comme le vent sur les pierres de Dieulefit.

ISBN 9791034902569



Les cafés littéraires finalisent leur festival

Montélimar

P. Fr
Difficile pour les cafés littéraires de savoir comment la prochaine édition de leur festival va se dérouler, du 2 au 4 octobre, avec toutes les règles et précautions à mettre en place. «Je pense que nous ne le saurons qu'à la dernière minute», suppose Nadège Constans, en charge de la communication. Une incertitude due à l'évolution du Covid-19. «Mais notre format, nous permet pour l'instant de continuer et nos partenaires institutionnels nous encouragent dans ce sens, car il y a eu tellement de manifestations culturelles annulées, qu'ils espèrent que les cafés littéraires pourront bien avoir lieu.»

Pour l'heure, si les auteurs ont tous été sélectionnés et qu'ils ont presque tous répondu à l'invitation, la programmation n'est pas finalisée. «Nous ne savons pas encore si nous pourrions organiser quelque chose à l'auditorium, car c'est une grosse capacité et les précautions sanitaires actuelles privilégient les petits formats, donc les rencontres dans les cafés.»

«Au final, nous sommes censés avoir 30 auteurs, et nous sommes presque au bout. Nous attendons encore quelques réponses.» Quatre premiers auteurs avaient été dévoilés pendant le confinement: Hélène Gaudy, Giosuè Calaciura, Sofia Aouine et Laurent Corvaisier.

En voici quatre autres:

Marion Brunet, pour deux livres, "Sans foi ni loi" aux éditions Ricochet jeunesse et "Vanda" aux éditions Albin Michel.

Joseph Incardona, pour son roman "La soustraction des possibles" aux éditions Finitude. «Il était invité à la

nouvelle librairie Baume en mars, mais il n'a pas pu venir à cause du confinement» précise Christian Liotard, le président. C'est une pointure du roman noir.

Valérie Paturaud pour "Nézida" aux éditions Liana Levi. «C'est son premier roman et c'est un roman polyphonique» précise Nadège. C'est une autrice qui habite dans la Drôme."

Et, Didier Tronchet, pour la bande dessinée "Le chanteur perdu" publié chez Dupuis.

Les autres auteurs seront dévoilés lors de la conférence de presse, mais là aussi, il faut remettre en question le mode de fonctionnement habituel. Impossible de faire cette conférence de presse à la médiathèque. «Nous y réfléchissons encore.»

